



**The Economics of Creativity. Art and Achievement  
under Uncertainty: Pierre-Michel Menger Cambridge,  
Harvard University Press, 2014, 405 p.**

Jean-Sebastien Vayre

► **To cite this version:**

Jean-Sebastien Vayre. The Economics of Creativity. Art and Achievement under Uncertainty: Pierre-Michel Menger Cambridge, Harvard University Press, 2014, 405 p.. Idées économiques et sociales, 2015, Les journées de l'économie, 2 (180), pp.74-75. hal-01227405

**HAL Id: hal-01227405**

**<https://hal.science/hal-01227405>**

Submitted on 10 Nov 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **The Economics of Creativity.**

## **Art and Achievement under Uncertainty**

**Pierre-Michel Menger**

**Cambridge, Harvard University Press, 2014, 405 p.**

**ISBN : 978-0-6747-2456-3**

Note de lecture rédigée par Jean-Sébastien Vayre, doctorant en sociologie, laboratoire  
Certop (UMR 5044), université de Toulouse 2

[jean-sebastien.vayre@univ-tlse2.fr](mailto:jean-sebastien.vayre@univ-tlse2.fr)

Dans le champ de la sociologie du travail, *The economics of Creativity* est une œuvre majeure pour deux raisons au moins. La première renvoie directement à l'originalité du manuscrit, puisque Pierre-Michel Menger traite la question du travail et celle de la qualification des actes de création. En sciences humaines et sociales, travail et création sont en effet généralement considérés de façon antinomique. Au rebours de la création, qui peut être comprise comme une aptitude à produire sans règles, le travail est traditionnellement saisi comme un ensemble d'activités régulées. La deuxième raison renvoie à l'intérêt sociologique de l'ouvrage, puisqu'en examinant le travail des professionnels de la création, P.-M. Menger offre de nombreux outils permettant de rendre visible la part de créativité que comportent les activités de travail en général.

Pour ce faire, il propose de structurer son argumentation autour du constat qu'il existe dans le milieu de l'art de nombreuses inégalités : comment est-il possible que deux artistes issus du même milieu social, ayant suivi le même parcours de formation et ayant bénéficié d'une expérience professionnelle comparable, puissent réussir de façon aussi inégale ?

P.-M. Menger commence par exposer les principales théories de l'action, de façon à élaborer un cadre conceptuel capable de rendre compte des activités créatrices. Il propose ainsi d'adopter une sorte d'individualisme méthodologique, lui permettant de dépasser l'opposition classique entre agent socialement déterminé et acteur économiquement rationnel, de manière à intégrer les perspectives contemporaines issues des disciplines sociologique et économique. À l'instar des théories économiques néoclassiques, P.-M. Menger considère alors l'artiste comme un acteur anticipateur effectuant des choix délibérés dans un environnement incertain. Cependant, à l'image des perspectives déterministes issues de la discipline sociologique, l'auteur augmente cet acteur d'une mémoire, afin de ne pas négliger le poids des facteurs sociohistoriques. Autrement dit, le professionnel de la création est ici saisi selon une approche interactionniste que l'on pourrait qualifier de plurielle : rationnel sur le plan adaptatif, le créateur professionnel est capable de planifier et/ou d'ajuster ses actions futures en fonction des informations qui composent son environnement sociomatériel présent et des apprentissages individuels et collectifs dont il a pu bénéficier au cours de sa socialisation passée.

P.-M. Menger expose et discute ensuite la conception traditionnelle que les sciences économiques se font du travail. Selon ces dernières, le travail est généralement compris de manière restrictive à travers la notion de « désutilité » : le salaire obtenu par la force de travail, en permettant un certain niveau de consommation, est la principale source de satisfaction individuelle. Or, cette représentation bien spécifique du travail ne peut pas rendre compte de la complexité des processus décisionnels que recouvre l'engagement dans un projet de carrière artistique. Car les métiers de l'art sont caractérisés par des activités non routinières qui renvoient généralement à une forte motivation intrinsèque. Les professions artistiques constituent ainsi une forte source d'accomplissement personnel qui est, sur les plans humain, social et économique, très inégalement distribué. Et, pour l'auteur, ces inégalités ne sont pas directement associées à des différences de formation qui seraient reproduites par le biais des mécanismes de la transmission du capital humain. Pour autant, elles ne résultent pas non plus des seules habiletés individuelles dont font preuve les créateurs durant leur parcours de formation. Les métiers de l'art valorisant une certaine originalité, les professionnels de la création sont plutôt conduits à se révéler progressivement au cours des multiples épreuves qu'ils traversent au gré de leurs expériences de formation et d'engagement professionnel. P.-M. Menger souligne ainsi que c'est du caractère incertain de la distribution des inégalités de réussite que dépend la possibilité ou non d'un réel accomplissement personnel.

Dès lors, l'auteur propose de traiter le problème de la rationalité dans un environnement incertain. Comment peut-on prendre le risque de se lancer dans une profession où la demande croît beaucoup plus vite que l'offre ? Il dégage deux principaux arguments. L'espérance d'un gain économique potentiellement très élevé, et les gratifications non monétaires (i.e. sociales et psychologiques) apportées par l'exercice d'une profession artistique. Encore une fois, la notion d'incertitude joue un rôle important. Au niveau individuel, les incertitudes associées aux professions artistiques sont plutôt considérées comme avantageuses puisque, en ouvrant le champ des possibles, elles favorisent le travail de recherche d'une certaine pureté de façon à encourager la production d'œuvres originales. L'auteur souligne alors la complexité de la personnalisation des carrières artistiques en montrant comment, afin de réduire les risques économiques inhérents aux métiers de l'art, les créateurs sont conduits à s'engager dans de multiples activités (enseignement, journalisme, conseil et expertise, etc.) qui ont à chaque fois des conséquences plus ou moins favorables sur leur parcours professionnel. Au niveau collectif, les incertitudes liées au management des carrières artistiques permettent cette fois-ci de garantir l'indétermination de l'issue de la compétition qui se joue entre les professionnels de la création. P.-M. Menger explique alors que, afin de réduire ces risques qui peuvent se traduire par des déséquilibres sur le marché du travail artistique, les entrepreneurs de talent travaillent à anticiper et à organiser les appétences des consommateurs de manière à augmenter les probabilités de rencontre heureuse entre l'offre et la demande.

P.-M. Menger déploie alors son propre appareillage conceptuel afin d'expliquer les différences de gains et de réputation qui caractérisent le milieu de l'art. Plus précisément, il soutient qu'il n'est raisonnablement pas possible de prédire le niveau de réussite d'une carrière

artistique, compte tenu du fait qu'il est impossible de déterminer clairement les facteurs impliqués dans la production et la réception d'une œuvre originale. Aussi, il commence par présenter le modèle des superstars de Sherwin Rosen qui montre comment, à travers différents mécanismes d'imitation et de recherche d'information, la demande (le groupe des consommateurs) finit par constituer une sorte de grand système d'évaluation qui tend à se focaliser sur un nombre très restreint d'artistes reconnus. Il mobilise ensuite le modèle de Robert Merton qui, du côté de l'offre et à travers le cas des scientifiques cette fois-ci, expose comment le processus des avantages cumulatifs vient amplifier et/ou créer des différences qui sont à l'origine minimes, voire inexistantes (cf. l'effet Saint Matthieu). Ici, la chance peut alors jouer un rôle parfois considérable dans la réussite d'un parcours professionnel. Partant, P.-M. Menger déploie son concept d'appariement sélectif (« *assortative matching* ») pour mieux rendre compte de la manière dont, par le biais des entrepreneurs de talent, les artistes sont conduits à multiplier leurs attachements au marché durant l'ensemble de leur carrière professionnelle. Ces appariements sont dits sélectifs, puisqu'ils constituent autant d'épreuves destinées à évaluer et ordonnancer, selon un large panel de critères comparatifs qui peuvent parfois être relativement flous et biaisés, la qualité et l'originalité d'un artiste. Enfin, P.-M. Menger applique son modèle explicatif à deux études de cas empiriques : celui de Beethoven et celui de Rodin.

En conclusion, *The economics of Creativity* est une œuvre importante qui a la double particularité de s'inscrire et de se distancier de façon élégante des grands classiques des sciences humaines et sociales. D'un point de vue sociologique, il est important de souligner le caractère audacieux de cet ouvrage qui traite le problème de fond constitué par les inégalités tout en s'attaquant de front et de façon non réductionniste à la question du talent. Pour autant, *The economics of Creativity* ne documente pas assez les activités d'arbitrage des entrepreneurs de talent et les formes des jugements qui y sont associés. Il n'en reste pas moins que ce livre offre de nombreux outils qui devraient être utiles à tous les chercheurs en sciences humaines et sociales qui s'intéressent au processus de conception et de recherche-innovation.